

# ***Le Journal de Guerre*** **du Capitaine Marcel Fontaine**

---

JEAN-PAUL BLED

**L**E CAPITAINE Marcel Fontaine fait partie des officiers français composant la « Mission Berthelot » dont l'envoi est décidé à la fin de 1916 pour aider l'armée roumaine après les revers qu'elle a subis face aux forces des empires centraux et qui ont notamment conduit à la chute de Bucarest. Par rapport à ses camarades, il présente l'énorme avantage d'avoir laissé un témoignage sous la forme d'un journal tenu durant les seize mois de sa présence en Roumanie de décembre 1916 à avril 1918.<sup>1</sup>

Et d'abord qui est donc Marcel Fontaine ? Il a 25 ans au début de la Grande Guerre. Il exerce alors les fonctions de professeur à l'École Normale d'instituteurs de Foix dans le département de l'Ariège, en d'autres termes dans les Pyrénées. On pourrait donc dire de lui qu'il est un intellectuel, une qualité qui ressort clairement à la lecture du *Journal* qu'il tient pour dire ainsi quotidiennement depuis le commencement de la Guerre. Il ne se satisfait pas de notations rapides, mais prend le temps de consacrer des développements détaillés aux événements de la journée. Marcel Fontaine se garde de s'engager sur le terrain politique. Tout au plus apprend-on au détour d'une phrase qu'il est républicain quand il signale qu'un des officiers de la Mission, le commandant Drouillard, ne cache pas ses sentiments royalistes. Mais où se situe-t-il à l'intérieur du camp républicain depuis longtemps majoritaire ? Il s'abstient de le préciser. On peut en revanche le définir comme un humaniste, ainsi que plusieurs de ses réflexions et de ses jugements en apportent la démonstration.

Avant de partir pour la Roumanie, Marcel Fontaine a déjà une longue expérience de la guerre. Il s'est battu en Belgique, puis lorsque le conflit s'est enterré, nous le retrouvons en Artois, en Champagne, à Verdun enfin. Autant de titres qui comptent parmi les officiers retenus pour cette mission.

Les contraintes de la guerre obligent à un vaste périple avant de rejoindre la Roumanie. Fontaine doit passer par l'Angleterre, la Norvège, la Suède, la Finlande, la Russie, l'Ukraine et pour finir la Bessarabie. Il relate chacune de ces étapes, notamment les contacts généralement compliqués avec les représentants officiels de la France dans les pays traversés, diplomates et attachés militaires des ambassades. Ceux-ci facilitent rarement la tâche des missionnaires qu'ils sont pourtant supposés aider. En Russie, la lucidité ne paraît pas non plus leur fort. Comme tout un chacun, ils voient venir la révolution qui approche. Ils ne déplorent pas la chute du tsar qui semble devoir être imminente. Ce sera la fin d'un

régime miné par les intrigues allemandes. À la place sera instauré un pouvoir qui se fixera l'effort de guerre pour priorité. La France retrouvera alors dans la Russie un allié solide !

C'est enfin l'arrivée en Roumanie, précisément en Moldavie. Pour Fontaine, la Roumanie est une *terra incognita*, d'autant qu'il n'en parle pas la langue. Il n'est pas long à s'en éprendre. Il est frappé par la gentillesse de la population, séduit par la beauté des paysages. Il donne d'ailleurs une forme concrète à ses sentiments, en se mettant à l'apprentissage du roumain. Il faut croire que ses progrès sont rapides puisque, dès juin 1917, il peut lire quarante pages d'un règlement militaire roumain. Cet apprentissage doit aussi lui permettre d'avoir un contact direct avec le soldat roumain avec lequel il se sent de plus en plus en sympathie.

Après leur court séjour à Jassy, les officiers français sont répartis entre les unités auprès desquelles ils vont servir de conseillers. Pour Fontaine, c'est le régiment 63/79, dans un premier temps à Frenciugi, puis à REDIU. À Frenciugi, il est logé chez le commandant du régiment, une situation qu'il trouve gênante, car il est régulièrement invité à la table familiale. Alors qu'il voudrait payer son écot, on le lui refuse. Et peut-être surtout parce qu'il n'est pas long à se convaincre de l'incompétence de son hôte dont il finit par rendre compte dans ses rapports à ses supérieurs, rapports qui aboutissent à ce que le commandant soit changé d'affectation.

Marcel Fontaine est tout de suite frappé par le fossé qui sépare les officiers et les soldats, un fossé encore plus grand que celui qu'il a observé en France. Il ne peut que constater le contraste entre la bombance que lui réservent ses hôtes et la maigre pitance des hommes de troupe. Le *Journal* revient régulièrement sur les banquets et festins organisés à l'occasion des visites de hautes personnalités et auxquels les officiers prennent part.

Les soldats n'ont pas toujours assez de place pour se coucher. Ils doivent alors tenter de dormir accroupis. Le sort réservé aux blessés et aux malades est tout sauf enviable. L'infirmerie est une salle, raconte-t-il, « où sont entassés sur un peu de paille des malades grelottant de fièvre ; pas un seul médicament ». <sup>2</sup> Une autre fois, il note : « partout saleté, puanteur, misère ». <sup>3</sup> Il n'a pas de mots assez durs contre un médecin qui, oublieux de son serment d'Hippocrate, se désintéresse de ses malades, parce qu'il est en galante compagnie.

Actif et dévoué à son devoir, il rend visite aux malades du typhus, mais il est contaminé à son tour. L'issue pourrait être dramatique, mais il est sauvé par sa robuste constitution, tout comme par les soins qu'il reçoit de ses nouvelles hôtes à REDIU et du médecin de famille. À REDIU, Fontaine loge chez les intendants juifs d'un grand propriétaire qui coule des jours heureux en France. Dans ce cadre paisible, il mène une vie presque mondaine. À leur demande, il donne des dictées aux deux dames de la maison, et ce bien qu'elles parlent un excellent français. Il s'est fait un ami du petit garçon de la maison. Le plus souvent, il passe l'après-midi et la soirée dans ce havre de quiétude. Malgré la guerre, il y découvre une douceur de vivre qui l'attache un peu plus à la Roumanie.

La matinée est consacrée aux exercices du régiment. Fontaine y met un zèle qui n'est pas toujours du goût des officiers roumains. De même est-il d'une ponctualité parfaite pour ces exercices. Sauf extraordinaire, il y arrive toujours le premier et doit souvent attendre avant que les officiers et la troupe se présentent.

Fontaine se fait l'écho en avril 1917 de rumeurs sur des ouvertures de l'Autriche-Hongrie, de la Bulgarie et de la Turquie en vue d'une paix séparée, des rumeurs qui, à ce stade, sont tout à fait prématurées. En revanche, infirmant ainsi l'optimisme affiché à l'ambassade de France lors du passage des officiers français à Petrograd, très réel est l'état de désorganisation qui s'est emparé de l'armée russe depuis la révolution de février. « Les officiers russes sont de mal en pis », constate Fontaine durant l'été.<sup>4</sup>

Au cours de cette période, Fontaine a l'occasion de voir à l'état-major de la Mission Française, son chef le fameux général Berthelot. « C'est un homme de haute taille et forte corpulence, le décrit-il, bedonnant même et éléphanterresque », ajoute-t-il.<sup>5</sup>

Le 10 août, c'est enfin le départ pour le front. L'opération est réalisée en deux temps. L'unité de Fontaine stationne d'abord à l'arrière, avant de monter en première ligne. Son *Journal* met en valeur la vaillance du soldat roumain qu'il oppose au comportement des troupes russes : « Les troupes russes qui sont en ligne lâchent pied et s'enfuient vers l'arrière chaque fois qu'elles sont attaquées [...] Tandis que les régiments roumains, eux, résistent sur place et contre-attaquent quand ils ont dû lâcher quelque terrain ».<sup>6</sup>

Après l'été 17, le front retrouve son calme, « un calme complet », au point que Fontaine a l'impression de mener l'existence de « militaires oisifs ».<sup>7</sup> Et de fait, ce retour au calme permet à certains officiers de faire des déplacements dans la région. Fontaine participe dans un village à un déjeuner dont les plats ont été apportés de la maison Capșa de Bucarest.

Ce « far niente », le mot est employé par Fontaine, n'a pas que de bons côtés. Le désœuvrement qu'il engendre favorise un mouvement de désertions parmi la troupe. D'autant qu'il est aussi encouragé par la propagande de l'ennemi. Sans doute n'a-t-il rien de comparable avec l'ampleur du phénomène dans les rangs de l'armée russe. Dans le régiment du capitaine Fontaine, le nombre des désertions ne dépasse pas 12. Toutefois le péril de contagion est pris au sérieux par la hiérarchie militaire. Il pourrait expliquer, selon notre auteur, le retrait de la 5<sup>e</sup> division du front.

Maintenant qu'après la défection de l'allié russe, elle est livrée à elle-même, les perspectives s'assombrissent pour la Roumanie qui n'a bientôt plus d'autre choix que d'ouvrir des négociations avec les Puissances Centrales en vue de la conclusion d'un armistice. Celui-ci est effectivement signé en décembre à Focșani. C'est le prélude à la sortie officielle de la Roumanie de la guerre. L'armistice de Focșani est suivi trois mois plus tard par le traité de paix de Bucarest qui met un terme définitif aux hostilités.

L'ouverture de négociations posait immanquablement la question du sort de la Mission Militaire Française. Son maintien après que la Roumanie aurait fait la paix avec les puissances centrales était proprement impensable. Le 21 février, le capitaine Fontaine est informé que la mission quittera la Roumanie au début de mars pour rentrer en France. Ce retour se fera par un itinéraire encore plus compliqué qu'à l'aller puisqu'il est prévu de revenir par Vladivostok.

Ces semaines sont occupées par les adieux aux partenaires roumains. Lors de ces rencontres, on chante invariablement *La Marseillaise* dans une atmosphère d'émotion partagée. Marcel Fontaine donne libre cours à sa tristesse. Cette paix qui sanctionne la défaite, « c'est l'ensevelissement des beaux rêves de victoire et d'unité nationale ».<sup>8</sup> Il ne

peut évidemment savoir – comme personne n’est alors en mesure de le savoir – que, quelques mois plus tard, à la faveur d’un renversement de conjoncture, ce rêve deviendra réalité avec la naissance de la Grande Roumanie.

Le retour se fait dans des conditions délicates. La mission militaire française ne mobilise pas moins de cinq trains. Traversant l’Ukraine, il lui faut d’abord veiller à échapper aux armées des puissances centrales qui y ont pénétré à la fois pour épauler le pouvoir séparatiste qui s’est installé à Kiev et pour assurer la livraison de céréales dont Vienne et Berlin ont un urgent besoin. Une fois, ce péril contourné, on entre dans le territoire russe livré à l’anarchie et aux dangers de la guerre civile.

Par rapport au plan initial, l’itinéraire est modifié. Les trains font route vers Moscou où « les magasins sont fermés et même cadencés ».<sup>9</sup> Puis ils reprennent via Jaroslaw leur marche vers la presqu’île de Kola où la mission doit être embarquée. Ce voyage à travers la Bolchevie aura pris trois semaines.

Pour Marcel Fontaine, son départ n’a pas la signification d’un adieu. De retour en France, il rejoint le front, participe à l’occupation de la Rhénanie après la victoire du 11 novembre. Mais, au lendemain de sa démobilisation, il ne tarde pas à donner suite au projet qu’il avait conçu dès avril 1917. Il reprendra son métier d’enseignant, mais il le continuera en Roumanie. Il y restera jusqu’en 1948, lorsque le pays basculera dans le communisme. Pendant 28 ans, fidèle à l’esprit de la Mission Berthelot, il travaillera, notamment comme proviseur du Lycée français de Bucarest, à jeter des ponts entre nos deux pays.



## Notes

1. Capitaine Marcel Fontaine, *Journal de Guerre. Mission en Roumanie. Novembre 1916 – Avril 1918*, Bucarest, Editura Academiei Române, 2009. Cet ouvrage est précédé d’une introduction de Dan Berindei.
2. Marcel Fontaine, *op. cit.*, 8 février 1917, p. 68.
3. *Ibid.*
4. Marcel Fontaine, *op. cit.*, 4 juillet 1917, p. 186.
5. *Ibid.*, 14 juillet 1917, p. 194.
6. *Ibid.*, 18 août 1917, p. 225.
7. *Ibid.*, 17 octobre 1917, p. 293.
8. *Ibid.*, 4 mars 1918, p. 406.
9. *Ibid.*, cité par Dan Berindei, p. XVIII.

### **Abstract**

#### The War Journal of Captain Marcel Fontaine

This article discusses the image of Romania and in particular its army, as seen by Captain Marcel Fontaine, a member of the French Military Mission sent in Romania during the First World War. Fontaine depicts a nuanced portrait of the life and people of Romania during his stay in this country, that lasted from December 1916 to April 1918. He highlights especially the great differences in behavior and living conditions, which existed between the regular soldiers and the high-ranking Romanian officers. Despite the horrors of the battles that he witnessed, the suffering he saw in the military hospitals he visited, to which was added even his own, caused by a nearly fatal contamination with typhus, Fontaine was seduced by the beauty and complexity of Romania, and he described it in detail in his War Journal. He became so attached to this country, that he learned its language and later on, after the end of the war, he returned to Bucharest as a civilian, becoming a member of the French Academic Mission and working for many years as a principal of the French High School in the Romanian capital.

### **Keywords**

Marcel Fontaine, French Military Mission in Romania, World War I, Eastern Front, soldiers and officers, Russian revolution